La chaire française d'Histoire de la Médecine : cent ans d'histoire (1795-1898) *

par Alain LELLOUCH **

La presse s'est déjà fait l'écho d'une spécificité institutionnelle française qui étonne toujours le médecin allemand, italien ou américain : il n'a existé en France qu'une seule chaire d'histoire de la médecine, localisée à Paris. De 1795, date de la création, à 1900, l'histoire de cette chaire (3) fut mouvementée. Je voudrais rappeler devant vous les épisodes les plus marquants de cette histoire.

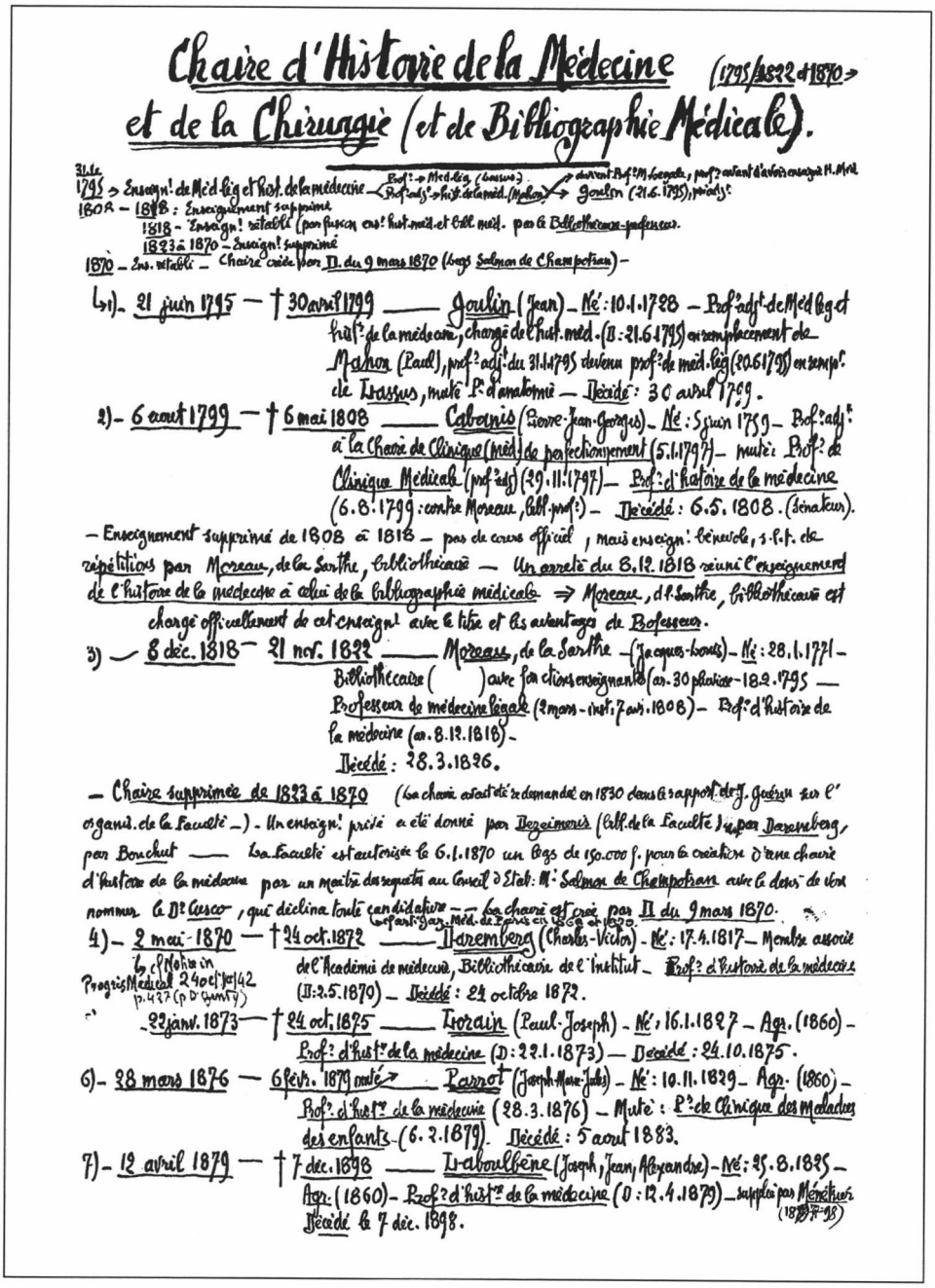
Les Pères fondateurs (1795-1808)

André-Alfred Hahn (11), le dernier conservateur médecin de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris (14), a retracé, dans un manuscrit, la chronologie de cette chaire (fig. 1). La Faculté de Médecine fut dénommée "Ecole de Santé" par une loi de la Convention, le 14 Frimaire de l'An III. C'est en 1795, en pleine période révolutionnaire, qu'est mentionné, pour la première fois, un enseignement de médecine légale et d'histoire de la médecine. Le professeur de médecine légale était Lassus ; son adjoint chargé d'histoire de la médecine, Mahon. En fait, le premier professeur titulaire pour l'enseignement de l'histoire de la médecine fut Jean Goulin (1728-1799). Ce dernier avait été nommé le 21 juin 1795, en remplacement de Mahon, devenu professeur titulaire de médecine légale, à la place de Lassus, muté professeur d'anatomie. Goulin était un érudit versé dans l'étude du grec, du latin et de l'arabe. Il avait publié : *Lettres à un médecin de province pour servir à l'histoire de la médecine* et *Mémoires littéraires, critiques... pour servir à l'histoire de la médecine* (8, 9). P. Sue (13) a encore mentionné de Goulin un Cours d'histoire de la médecine dont la plupart des volumes peuvent être aujourd'hui consultés à la Bibliothèque municipale de Reims. Le cinquième volume de ce cours s'intitulait : *Chronologie pour l'histoire de la médecine*. Goulin exerça ses fonctions jusqu'à son décès, le 30 avril 1799. Pierre Cabanis (1759-1808), docteur de la Faculté de Reims, lui succéda le 6 août 1799. D'abord affecté à la chaire de clinique de perfectionnement (1797), Cabanis ouvrit le 25 février 1797 un cours sur Hippocrate (2). Bientôt adjoint de Corvisart à la chaire de clinique interne (29 novembre 1797), Cabanis restait attiré par les lettres, l'histoire et la philosophie et visa

---

* Communication présentée à la séance du 23 mars 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 92 Bd des Batignolles, 75017 Paris .



Chaire d'Histoire de la Médecine (1795/1822 et 1870 →
et de la Chirurgie (et de Bibliographie Médicale).

31.1.1795 → Enseign.t de Méd.-lég. et Hist. de la médecine — Prof.r → Méd.-lég. (Lassus) / Prof.r adj.t → hist. de la méd. (Mahon) → Goulin (21.6.1795), prof.r adj.t, suivant Prof.r M. Lassus, prof.r ayant d'abord enseigné H. Méd.
1808 – 1818 : Enseignement supprimé
1818 – Enseign.t rétabli (par fusion ens.t hist. méd. et Bibl. méd. par la Bibliothécaire-professeur.
1822 à 1870 – Enseign.t supprimé
1870 – Ens. rétabli – Chaire créée par D. du 9 mars 1870 (Rapp. Salmon de Champotran) –

1). 21 juin 1795 — † 30 avril 1799 —— Goulin (Jean) – Né : 10.1.1728 – Prof.r adj.t de Méd.-lég. et hist.r de la médecine, chargé de l'hist. méd. (D : 21.6.1795) en remplacement de Mahon (Paul), prof.r adj.t du 31.1.1795 devenu prof.r de méd.-lég. (20.6.1795) en remp.t de Lassus, muté P.r d'anatomie — Décédé : 30 avril 1799.

2) – 6 août 1799 — † 6 mai 1808 —— Cabanis (Pierre-Jean-Georges) – Né : 5 juin 1759 – Prof.r adj.t à la Chaire de Clinique (méd.) de perfectionnement (5.1.1797) – muté : Prof.r de Clinique Médicale (prof.r adj.) (29.11.1797) – Prof.r d'histoire de la médecine (6.8.1799 : contre Moreau, Bibl. prof.r) – Décédé : 6.5.1808. (Sénateur).

– Enseignement supprimé de 1808 à 1818 – pas de cours officiel, mais enseign.t bénévole, s.l.p. de répétitions par Moreau, de la Sarthe, Bibliothécaire — Un arrêté du 8.12.1818 réuni l'enseignement de l'histoire de la médecine à celui de la bibliographie médicale ⇒ Moreau, de la Sarthe, bibliothécaire est chargé officiellement de cet enseign.t avec le titre et les avantages de Professeur.

3) — 8 déc. 1818 — 21 nov. 1822 —— Moreau, de la Sarthe – (Jacques-Louis) – Né : 28.1.1771 – Bibliothécaire ( ) avec fonctions enseignantes (an. 30 pluviôse – 18.2.1795 — Professeur de médecine légale (2 mars – inst. 7 avr. 1808) – Prof.r d'histoire de la médecine (an. 8.12.1818) –
Décédé : 28.3.1826.

– Chaire supprimée de 1822 à 1870 (La chaire avait été redemandée en 1830 dans le rapport de J. Guérin sur l'organ. de la Faculté –) – Un enseign.t privé a été donné par Dezeimeris (Bibl. de la Faculté) puis par Darembarg, par Bouchut —— La Faculté est autorisée le 6.1.1870 un legs de 150.000 f. pour la création d'une chaire d'histoire de la médecine par un maître des requêtes au Conseil d'Etat : M. Salmon de Champotran avec le devoir de lui nommer le Dr Cusco, qui décline toute candidature — La chaire est créée par D. du 9 mars 1870.

4) – 2 mai 1870 — † 24 oct. 1872 —— Darembarg (Charles-Victor) – Né : 17.4.1817 – Membre associé de l'Académie de médecine, Bibliothécaire de l'Institut – Prof.r d'histoire de la médecine (D : 2.5.1870) – Décédé : 24 octobre 1872.
(enfant : gar. méd. de Paris en 1838 et 1839.)
b. Notice in Progrès Médical 24 oct. 1872 p. 472 (P. D'Quintry)

– 22 janv. 1873 — † 24 oct. 1875 —— Trozain (Paul-Joseph) – Né : 16.1.1827 – Agr. (1860) – Prof.r d'hist.re de la médecine (D : 22.1.1873) — Décédé : 24.10.1875.

6) – 28 mars 1876 — 6 fév. 1879 muté → —— Parrot (Joseph-Marie-Jules) – Né : 10.11.1829 – Agr. (1860) – Prof.r d'hist.re de la médecine (28.3.1876) – Muté : P.r de Clinique des Maladies des enfants (6.2.1879). Décédé : 5 août 1883.

7) – 12 avril 1879 — † 7 déc. 1898 —— Laboulbène (Joseph, Jean, Alexandre) – Né : 25.8.1825 – Agr. (1860) – Prof.r d'hist.re de la médecine (D : 12.4.1879) – suppléé par Ménétrier (1897-98)
Décédé le 7 déc. 1898.

Fig. 1 : Le manuscrit A. Hahn à la Bibliothèque de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris.

la chaire d'histoire de la médecine. Il en devint le second titulaire du 6 août 1799 au 6 mai 1808, aux dépens de Moreau de la Sarthe, son concurrent malheureux. A l'opposé de Moreau, obscur bibliothécaire, chargé des fonctions d'enseignement depuis 1795, Cabanis avait de l'entregent : il avait soigné Mirabeau et fut l'ami politique de Garat, ministre de l'Instruction publique après Thermidor. Ce dernier le poussa à écrire : *Coup d'œil sur les révolutions et les réformes en médecine* (1). Mais bientôt la politique (Cabanis fut élu représentant du peuple en l'an VI puis nommé après Brumaire, sénateur) et les troubles de santé l'éloignèrent de la chaire.

Premières menaces (1808-1818)

De 1808 (année du décès de Cabanis) à 1818, tout cours officiel d'histoire de la médecine disparut. Aussi, le ministre de l'époque se crut-il obligé de prévenir la Faculté de l'imminence de la suppression de la chaire. Le bibliothécaire de la Faculté, Moreau de la Sarthe (1771-1826), candidat malheureux, on s'en souvient, devant Cabanis, se refusa pourtant à envisager la disparition de la chaire. Répétiteur bénévole, il créa un cours de bibliographie médicale. Moreau sera récompensé de cette initiative. Un arrêté ministériel du 8 décembre 1818 réunit l'enseignement d'histoire de la médecine et de la bibliographie médicale et lui en confia la responsabilité. Moreau exerça donc ses fonctions de professeur titulaire d'histoire de la médecine du 8 décembre 1818 au 21 novembre 1822. Il décèdera quatre ans plus tard, le 28 mars 1826.

Dès l'abandon par Moreau de ses fonctions de professeur (1822), la chaire périclite et disparaît jusqu'en 1870. Dès 1830 pourtant, le rapport Guérin sur l'organisation de la Faculté de Médecine de Paris prônait sa renaissance.

Le rapport Guérin (1830)

Pour comprendre la genèse de ce rapport, un rappel historique s'impose. Le décret impérial du 17 mars 1808 portant organisation de l'Université n'osa jamais amputer les Facultés de leurs prérogatives traditionnelles de nomination des professeurs. Sous la Restauration, l'ordonnance du 21 novembre 1822 (rendue sur un rapport du ministre de l'Intérieur) abolit ces prérogatives : la Faculté de Médecine fut réorganisée et neuf professeurs opposants politiques furent révoqués. D'où une période d'agitation intense. Après la chute de Charles X, lors de la Révolution de 1830, le gouvernement de Louis-Philippe voulut faire preuve de libéralisme. Le ministre de l'Instruction Publique nomma alors une commission médicale, chargée "de l'examen préparatoire de toutes les questions relatives à l'organisation de la Faculté de Médecine de Paris" (10).

La commission, composée du baron Cuvier président, de Richerand, Duméril, Andral, Husson et Jules Cloquet avait pour rapporteur Jules Guérin (10). Sa première proposition fut de restaurer les prérogatives de l'Université violées sous Charles X. Mais la commission ne limita pas là sa mission. Elle fit au ministre des propositions visant à réorganiser la Faculté. Les modalités de nomination des professeurs, la distribution des cours et des chaires d'enseignement, l'inscription des élèves et leur admission aux examens furent étudiées avec attention par les membres de la Commission médicale. A ce titre, le rapport Guérin est intéressant dans la mesure où il dresse un véritable "Plan d'organisation de la Faculté de Médecine de Paris" en y incluant un enseignement dans le domaine de l'histoire de la médecine.

Ainsi, au paragraphe IV : Distribution des cours, article 35, la chaire d'Histoire de la Médecine apparaît la première mentionnée des quinze chaires composant la Faculté. Page 25, le rapporteur expliquait les raisons conduisant la Commission à vouloir rétablir cette chaire : "On pourrait regarder la création d'une chaire d'histoire de la médecine comme un simple rétablissement de ce qui était. La division adoptée par l'ancienne Faculté porte en effet une chaire de bibliographie et même d'histoire de la médecine. Cette chaire, qu'on avait regardée jusque-là comme d'une utilité tout à fait secondaire doit, éclairée par l'esprit philosophique de notre époque, jeter le plus grand éclat sur la science et raviver des germes ensevelis sous des débris ignorés". En effet, poursuivait le rapport Guérin : "C'est moins l'histoire des livres que des choses qu'elle aura pour objet ; et s'il est vrai que le cercle des erreurs soit aussi borné que le cercle des vérités, ce serait déjà rendre un grand service à la médecine que de l'avertir et la garantir, par les révélations de l'histoire, du retour des erreurs passées".

Fait remarquable, le projet de restauration de la chaire d'Histoire de la Médecine allait de pair avec les propositions de rénovation d'autres enseignements : fusion des chaires de "matière médicale et pharmacie" ; création de quatre nouvelles chaires : "thérapeutique et pathologie générales", "anatomie générale comparée et pathologique", "clinique spéciale des maladies des enfants", enfin "clinique des maladies cutanées, syphilitiques et scrofuleuses".

Le paragraphe III du rapport détaillait pour la chaire d'Histoire de la Médecine, comme pour les autres, les modalités de nomination des professeurs. Le souci était "d'éloigner l'intrigue et d'assurer le privilège des récompenses aux plus méritants". A cet effet, la Commission proposait la nomination par concours des professeurs. Le concours devait comporter "une appréciation des titres antérieurs de chaque candidat", un écrit et deux oraux. L'épreuve écrite consistait en une "dissertation rédigée et imprimée" relative à la chaire mise au concours". L'oral comportait une "leçon générale" et une "leçon spéciale". Lors de la "première leçon orale d'une heure au plus de durée", le candidat exposerait "le plan et la méthode qu'il se propose de suivre dans l'enseignement de la branche pour laquelle il concourt et les idées générales qu'il compte y développer". Dans la "leçon spéciale", de même durée, "les juges désigneront autant de matières qu'il y aura de candidats ; ces matières... (étant) relatives à la chaire mise au concours".

Enfin, le paragraphe V, article 42 du rapport, analysait le contenu des matières pour les cinq années d'études de médecine. C'était en fin de scolarité qu'un cinquième examen sanctionnait l'enseignement d'histoire de la médecine, en même temps que la "clinique" et les "accouchements".

Un enseignement privé pour l'histoire de la médecine

Malgré leur caractère réaliste, les propositions du rapport Guérin ne furent pas retenues et la chaire d'Histoire de la Médecine ne fut pas rétablie en 1830. Pourtant, l'enseignement de la discipline n'était pas mort et pour pallier la disparition persistante de la chaire, des cours privés furent dispensés par plusieurs personnalités passionnées d'histoire de la médecine. Parmi celles-ci, citons Dezeiméris, Daremberg et Bouchut. Dezeiméris était le bibliothécaire de la Faculté. Sa thèse : *Quelques réflexions sur l'histoire de la médecine* (5), ses *Lettres sur l'histoire de la médecine et sur la nécessi-*

té de cette histoire (6) et son *Dictionnaire historique de la Médecine* (7) témoignaient de son vif intérêt sur le sujet. Dezeiméris proclama aussi avec insistance auprès de plusieurs instances (Faculté, ministre de l'Instruction Publique, Chambre des Députés) la nécessité d'une restauration de la chaire. De son côté, Charles Daremberg (1817-1872) avait également dispensé un enseignement privé dans cette discipline qu'il affectionnait avant d'être nommé professeur de la nouvelle chaire. Ce médecin érudit était membre associé de l'Académie de Médecine et bibliothécaire de l'Institut. Avant d'écrire sa fameuse *Histoire des Sciences médicales* (4), Daremberg avait traduit plusieurs écrits médicaux de Galien, Aurélien et Oribase ; il publia encore en 1866 un *Etat de la médecine entre Homère et Hippocrate* et rédigea, avec Saglio, un *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Le même intérêt pour l'histoire de la médecine se retrouvait chez Eugène Bouchut (1818-1891). Aujourd'hui, on se souvient de ce pédiatre qui laissa son nom aux tubercules oculaires de la miliaire tuberculeuse et qui fournit, en 1860, la première description de la neurasthénie. On a par contre oublié que ce médecin était passionné d'histoire de la médecine. On dispose ainsi d'une lettre de Philippe Ricord datée du 4 octobre 1869 qui recommandait le candidat à la "bienveillante attention" d'un puissant patron susceptible de lui faire obtenir la nouvelle chaire d'histoire de la médecine (fig. 2). En effet, en 1869, un nouveau rebondissement s'opérait en France dans le champ de l'histoire de la médecine... car un fait nouveau d'importance pour l'avenir de la discipline venait de se produire...

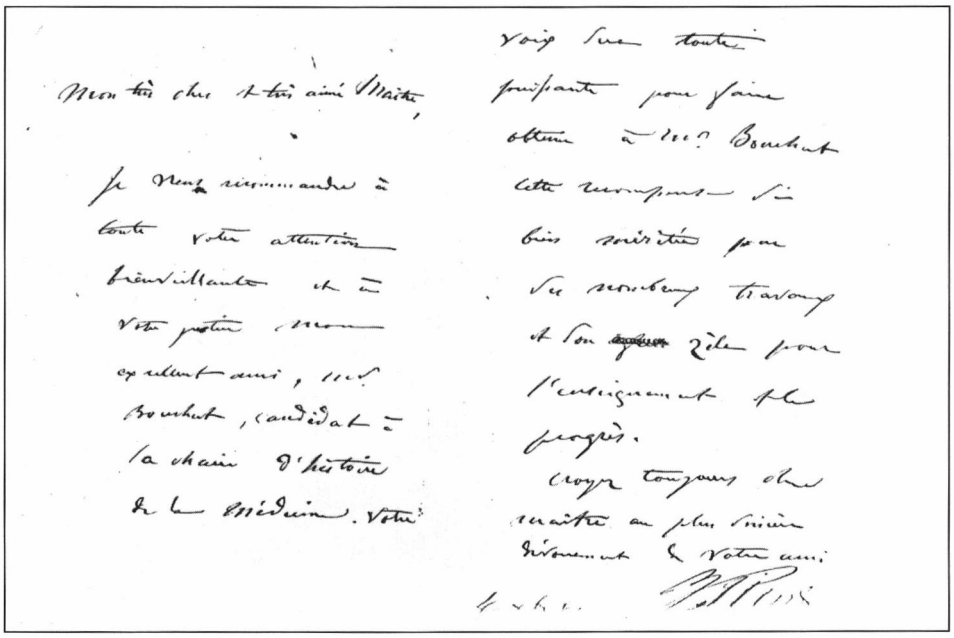


Fig. 2 - Lettre de P. Ricord adressée à l'un des membres du Conseil de la Faculté de Médecine de Paris le 4 octobre 1869 pour appuyer la candidature d'Eugène Bouchut (1818-1891) (Collection du Dr A. Ségal que nous remercions bien chaleureusement pour nous avoir fourni ce document iconographique).

Le legs de Salmon de Champotran (1869) et la nouvelle chaire (1870)

Un généreux donateur, maître des requêtes au Conseil d'Etat, Salmon de Champotran avait en effet décidé de léguer par testament la somme de 150.000 francs pour la création d'une nouvelle chaire d'histoire de la médecine. A cette époque, de nouvelles sciences (histologie, histochimie, histopathologie, physiologie expérimentale et physio-pathologie) pénétraient le champ des maladies et la "médecine de laboratoire" succédait à la "médecine d'hôpital". Pour le juriste qu'était Salmon de Champotran cependant, les étudiants en médecine étaient insuffisamment enseignés sous l'angle de l'histoire. Il laissait bien sûr à la Faculté le soin de présenter le futur titulaire de la chaire mais il manifestait le souhait d'y voir appelé un médecin lettré, le docteur Cusco. Ce dernier s'étant récusé, le choix d'un nouveau professeur d'histoire de la médecine restait ouvert. Le 6 janvier 1870, les Pouvoirs publics autorisaient la Faculté à accepter le legs. Le décret du 9 mars portait création de la nouvelle chaire et celui du 2 mai 1870 y installait Daremberg. Premier professeur titulaire de la nouvelle chaire, ce dernier n'allait pourtant exercer que de brèves fonctions officielles, du 2 mai 1870 au 24 octobre 1872, date de son décès.

Les successeurs de Daremberg (1872-1900)

En décembre 1872, trois candidats se présentent à la chaire vacante : Lorain, Bouchut et Maurice Raynaud. En janvier 1873, c'est Lorain, le candidat le moins préparé pour cette chaire, qui est nommé. L'intéressé venait de quitter la chaire de médecine légale car il ne s'entendait pas avec Tardieu. Auteur d'une *Réforme des études médicales par les laboratoires* (12), Lorain s'intéressait plus aux progrès de la médecine moderne qu'à son histoire. Quand il mourut subitement le 24 octobre 1875, trois agrégés se disputent à nouveau la succession : Parrot, Ball et encore Maurice Raynaud. Le 28 mars 1876, c'était encore le moins brillant et le moins motivé, Parrot qui l'emportait. Parrot ne fera d'ailleurs qu'un bref passage en histoire de la médecine puisqu'il permute le 6 février 1879 pour occuper la chaire nouvellement créée des maladies des enfants. Laboulbène lui succède le 12 avril 1879 et doit s'engager par une lettre du 26 février 1879 "à ne jamais demander la permutation et à se consacrer exclusivement à l'enseignement de la discipline". En fait, Laboulbène se limite à quelques cours sur des médecins célèbres du passé et traite surtout de sujets de médecine moderne. Quand il décède le 7 décembre 1898, les mauvaises habitudes reprennent. Ainsi, Brissaud, l'élève préféré de Charcot, succède à Laboulbène le 27 juin 1899 mais il est en transit en histoire de la médecine. Dès le 9 décembre 1900, il sera muté à la chaire de pathologie médicale...

En cette fin de siècle, les titulaires se succèdent à la chaire, mais celle-ci demeure...

Epilogue

En guise d'épilogue, je voudrais mettre en exergue trois conclusions pour ces cent premières années d'histoire de la chaire parisienne d'histoire de la médecine.

1) Première conclusion : les moments importants qui scandent l'histoire de la chaire collent aux grandes périodes de l'histoire de France. **1795 :** l'année de naissance de la chaire, c'est la dernière année de la Convention thermidorienne qui laisse place au

Directoire. L'année de disparition (**1822**), c'est celle de l'ordonnance du ministre de l'Intérieur, le duc de Corbières, qui permet la révocation des professeurs de médecine, opposants politiques au Régime. Cette période marque le début d'une intense agitation à la Faculté de Médecine de Paris. L'année de renaissance (fictive) de la chaire dans le rapport Guérin (**1830**) est celle des trois Glorieuses de juillet 1830 qui marquent la chute de Charles X et l'avènement de la Monarchie de Juillet. Enfin, la date de création de la nouvelle chaire (**1870**), c'est-à-dire le décret de nomination de Daremberg, c'est l'année de déclenchement de la guerre franco-prussienne marquant, avec la défaite de Sedan, la chute du second Empire et la naissance de la IIIe République.

2) Seconde conclusion : sur les 105 ans écoulés de 1795 (date de nomination de Goulin) à 1900 (année du départ de Brissaud vers une autre chaire), la durée de fonctionnement de la chaire n'a été que de 47 ans. En effet, par deux fois (de 1808 à 1818 et de 1822 à 1870), elle fut supprimée. Ainsi, au XIXe siècle, le temps de disparition de la chaire dure plus (58 ans) que celui du fonctionnement (47 ans). Pendant cette période, la chaire n'est occupée que par huit professeurs d'histoire de la médecine et leur temps d'exercice reste bref (en moyenne inférieur à cinq ans).

3) Troisième conclusion : certes, avec Lorain, Parrot ou Brissaud, au XIXe siècle, la chaire d'histoire de la médecine apparaît plus comme un moyen d'accès vers d'autres chaires plus prestigieuses qu'un lieu authentique d'enseignement et de recherche dans la discipline. Mais elle aura aussi à sa tête de puissantes personnalités très motivées par l'histoire de la médecine, telles Goulin, Cabanis, Moreau et surtout Daremberg. Il faut aussi souligner le rôle éminent joué par les bibliothécaires dans la préservation (Moreau) ou la renaissance (Dezeiméris) de la chaire. Tous ces médecins avaient bien sûr peu d'expérience en histoire et l'essor de leur discipline n'égala jamais celui de la science historique, au XIXe siècle, en France. Grâce à ces personnalités, la chaire fournit pourtant une contribution non négligeable au développement de l'enseignement et de la recherche documentaire, en histoire de la médecine.

BIBLIOGRAPHIE

(1) CABANIS (P.J.G.). Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine. Paris, an XII, 1804, Crapart, in - 8°, 438 pp.

(2) CABANIS (P.J.G.). Œuvres complètes accompagnées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages (par Thuret). Paris, 1821, Bossange frères : cf Tome 1, p. 1 ; Tome V, pp. 91 et 129.

(3) CORLIEU (A). Centenaire de la Faculté de Médecine de Paris (1794-1894). Paris, 1896, Felix Alcan...éd., 603 pp., cf. Chap. XVII : *Chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie et de bibliographie médicale :* pp. 370-374.

(4) DAREMBERG (Ch.). Histoire des Sciences médicales. Paris, 1872, Baillière, 2 vol.

(5) DEZEIMÉRIS (J.E.). Quelques réflexions sur l'histoire de la médecine. Paris, 1832, Imp. Didot jeunes, in - 4°, *Thèse n° 194, 28 pp.*

(6) DEZEIMÉRIS (J.E.). Lettres sur l'histoire de la médecine et sur la nécessité de l'enseignement de cette histoire. Paris, l'auteur, 1838, in - 8°, III + 382 pp.

(7) DEZEIMÉRIS (J.E.), OLLIVIER (d'Angers), RAIGE-DELORME. Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne. Paris, 1828-1839, Béchet jeune, 4 vol., in - 8°.

(8) GOULIN (J.). Lettres à un médecin de province pour servir à l'histoire de la médecine. Paris, Copenhague, 1769, Pyr., in - 8°, 96 pp.

(9) GOULIN (J.). Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques pour servir à l'histoire ancienne et moderne de la médecine. Paris, s.d. (1775-1776), Pyre et Bastin, 2 t., 1 vol., in - 4°.

(10) GOULIN (J.). Rapport de la Commissin chargée par M. le ministre de l'Instruction publique de l'examen préparatoire de toutes les questions relatives à l'organisation de la Faculté de Médecine de Paris. Paris, Bureau de la Gazette médicale de Paris, 1830, 46 pp.

(11) HAHN (A.A.). La chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie (et de Bibliographie Médicale). M.s. n° 5529. Bibliothèque de la Faculté de Médecine. Paris.

(12) LORAIN (P.J.). Réforme des études médicales par les laboratoires. Paris, 1868, s.n. ed., 1 vol., in - 8°, p. 45.

(13) SUE (P.) Mémoires sur la vie et les ouvrages de Jean Goulin. Paris, VIII, (1800), Blanchon 127 pp.

(14) RIVET (R.). Un médecin d'origine strasbourgeoise bibliothécaire de la Faculté de Médecine de Paris. François-Louis Hahn (1844-1921). *113e Congr. nat. Soc. sav., 5-9 avril 1988,* sous presse.

Liste chronologique des professeurs titulaires de la chaire française d'histoire de la médecine à Paris, au XIXe siècle

Professeur titulaire	Dates
Jean Goulin (1728-1799) Pierre Cabanis (1759-1808)	21 juin 1795 - 30 avril 1799 6 août 1799 - mai 1808
Chaire d'histoire de la médecine supprimée	1808-1818
Jacques Moreau de la Sarthe (1771-1826)	8 décembre 1818 - 21 novembre 1822
Chaire d'histoire de la médecine supprimée	1822-1870
Charles Daremberg (1817-1872) Paul-Joseph Lorain (1827-1875) Joseph Parrot (1829-1883) Joseph Laboulbène (1825-1898) Edouard Brissaud (1852-1899)	2 mai 1870 - 24 octobre 1872 22 janvier 1873 - 24 octobre 1875 28 mars 1876 - 6 février 1819 12 avril 1879 - 7 décembre 1898 27 juin 1899 - 9 décembre 1900

SUMMARY

100 years (1795-1900) of history for the french chair of the history of medicine

From 1795 (when the chair of history of medicine was founded), to 1900, it lasted 105 years. Twice, from 1808 to 1818 and from 1822 to 1870, the chair disappeared. During 47 years, 8 lecturers were appointed but most of them worked less than 5 years. An important part was played by famous personnalities (Goulin, Cabanis, Daremberg) and librarians (Moreau, Dezeiméris) to preserve or to restore the chair. Though most of these doctors had poor experience in the field of general history and the chair was used as a transient place to reach other academic positions, it provided a noteworthy contribution to the development of teaching and research in history of medicine.